

Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En me racontant cette histoire,
Les paysans parlaient émus ;
Je la redis à la mémoire
Des pauvres geais qui ne sont plus...

Le 31 janvier 1911.

J. MICHEL.

ÉCHOS DE LA PRESSE

La crise du français. — La « Revue hebdomadaire » poursuit l'enquête qu'elle a ouverte sur ce grave problème. Son numéro du 12 novembre nous apportait l'opinion de M. Hippolyte Parigot ; aujourd'hui, elle donne la parole à M. Ferdinand Brunot, le savant professeur d'histoire de la langue française à la Sorbonne. Nous croyons intéresser les membres du corps enseignant primaire en reproduisant l'un ou l'autre des passages de cette étude magistrale.

« L'enseignement du français a, dit-on, diminué de valeur. Pas dans l'enseignement primaire en tous cas. Là le progrès est visible, manifeste. Les patois, battus, reculent de jour en jour, les linguistes le savent bien. Une foule de villages qui leur appartenaient encore, il y a trente ans, ont été gagnés à l'unité française, grâce au travail obscur et patient de ces « Aliborons » tant raillés. L'antique dictée, longtemps seule maîtresse, cède peu à peu la place à la rédaction ; là où elle demeure, elle devient moins malfaisante, étant préparée à l'avance et accompagnée d'explications de mots ou d'expressions, d'un petit commentaire du fond et de la forme. L'enseignement est organisé et intelligent, les mots n'étant point appris comme mots, mais comme signes d'idées auxquelles on les rattache, et employés dans des exercices oraux et écrits, qui sont un perpétuel apprentissage de langage. La rédaction, sans prétention littéraire, est, chez les bons maîtres, une vraie école d'observation ; en restant sagement limitée aux réalités que l'enfant connaît, elle l'habitue à parler avec naturel et justesse des choses qu'il touche et qu'il sait. Un grand progrès sera fait dans l'art, quand les objets usuels auront une forme strictement appropriée à leur destination et d'une belle simplicité. Tel est ou veut être le style primaire, fait pour la vie.

Plusieurs seront tentés de faire fi de si modestes résultats. Je les considère, au contraire, comme d'une importance sociale considérable, et pour mon compte, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour y aider, jusqu'à quitter l'œuvre de science qui m'est chère, et à me faire maître d'école. Après une période nécessaire de transition, l'enseignement de la langue à l'école primaire, débarrassé d'erreurs séculaires et de pratiques surannées, devenu concret, rattaché à l'enseignement des choses et des idées, sera le centre d'une éducation générale et contribuera à la formation si nécessaire de l'esprit public. »

* * *

M. Blanguernon, inspecteur d'académie, publie dans le « Bulletin de la Haute Marne », les prescriptions suivantes qui devront régir, à l'avenir, l'organisation des classes-promenades, dans son arrondissement :

1° Dans toutes les écoles primaires élémentaires, spéciales ou mixtes, des classes-promenades auront lieu les premier et troisième mercredis des mois suivants : avril, mai, juin, juillet, août, octobre. En cas de mauvais temps, elles seront reportées d'une semaine, à charge pour le maître d'en avertir son inspecteur primaire. Pendant la mauvaise saison, de courtes sorties pourront avoir lieu aux mêmes dates, si le temps le permet ;

2° Les classes-promenades se feront en avril, mai, octobre, le soir, de 1 heure à 4 heures ; — en juin, juillet, août, le matin, de 7 ou 8 heures à 10 heures ;

3° Dans les écoles à plusieurs classes, le Directeur organisera les promenades, d'accord avec les adjoints. Les maîtres accompagneront toujours leurs classes respectives, suivant des itinéraires en général différents ;

4° L'itinéraire sera toujours assez court, surtout dans les écoles mixtes, pour que les petits ne se fatiguent point, et les stationnements seront assez nombreux et assez longs pour que les explications puissent être données à loisir ;

5° La promenade aura lieu en bon ordre : les élèves marcheront en rangs à l'intérieur de la localité, et à l'extérieur resteront groupés autour du maître, sans courses ni cris bruyants. Le caractère de la classe sera ainsi gardé, et tout danger d'accident sera écarté, la responsabilité des maîtres et maîtresses restant la même, ni plus, ni moins, dans cette classe que dans les autres ;

6° Le plan succinct de chaque classe-promenade figurera au carnet de préparation ;

7° La promenade fera, le vendredi matin, l'objet d'un compte rendu écrit, servant de composition française, qui figurera au cahier-journal et par conséquent au cahier de roulement. L'on pourra y joindre parfois le dessin libre d'une des choses ou d'un des sites observés. »

* * *

La « Revue philanthropique » relate le fait suivant :

« De 1900 à 1909, la population de la ville de Los Angeles (Amérique) a triplé, passant de 102,000 à 315,000 habitants ; le nombre des écoles n'ayant presque pas augmenté pendant la même période, les classes ont deux et trois fois plus d'élèves qu'elles ne devraient contenir. Pour obtenir un emprunt destiné à la construction de nouvelles écoles, on organisa une réunion à laquelle assistaient dix mille personnes et sept mille enfants. Avant la réunion, les sept mille enfants défilèrent dans les principales rues de la ville, portant des bannières sur lesquelles on lisait : « Nous sommes de futurs citoyens américains et nous ne pouvons pas nous instruire. »

* * *

Vaud. — La Société pédagogique vaudoise tiendra cette année son assemblée générale à Montreux. La discussion portera sur les deux thèmes suivants :

1^o Comment lutter contre la littérature malsaine et immorale ? Que doivent lire nos écoliers ?

2^o Comment enrichir le vocabulaire de nos élèves et améliorer leur orthographe ?

Joseph CRAUSAZ.

BIBLIOGRAPHIES

I

Les souffrances sociales des classes moyennes, petits artisans et petits détaillants, par Léon GENOUD, directeur du Technicum et du Musée industriel de Fribourg, président de la Société fribourgeoise des arts et métiers, brochure in-16 de 48 pages, Imprimerie Saint-Paul, Fribourg, 1911, prix 30 centimes.

M. Léon Genoud a fait un tirage à part des deux remarquables conférences qu'il a données à la Semaine sociale et dont le texte intégral est reproduit dans le compte rendu qui vient de paraître. Elles forment une élégante plaquette, où elles sont réunies comme deux chapitres qui se suivent logiquement et qu'il sera utile de consulter lorsqu'on voudra s'occuper de la question actuelle des souffrances sociales des classes moyennes, et en particulier des ouvriers et des petits commerçants.

J. F.

II

Association populaire catholique suisse, Semaine sociale, Fribourg, 1910, un volume in-8^o de 380 pages, Imprimerie Saint-Paul, Fribourg.

Le compte rendu de la première Semaine sociale des catholiques suisses vient de paraître. C'est un superbe volume de 580 pages, sorti des presses de l'Imprimerie de Saint-Paul. Il s'ouvre par un fort beau portrait de S. S. Pie X. D'autres illustrations ornent le texte, qui comprend tous les travaux présentés par les conférenciers de la Semaine y comprises les allocutions religieuses prononcées chaque matin à la chapelle de Sainte-Ursule.

Un premier chapitre est consacré au travail de préparation de la Semaine ; on y lit notamment les lettres d'encouragement adressées à ses organisateurs par le Saint-Siège et les Evêques suisses. Vient ensuite le compte rendu intégral de tous les cours, précédé d'une analyse succincte de chaque conférence. C'est une mine d'une grande richesse constituant un corps de doctrines sociales et économiques d'une solidité à toute épreuve.

Dans un bel article de conclusion, M. Léon Genoud qui fut la cheville ouvrière de la Semaine, résume très heureusement les enseignements de ces secondes journées. Enfin, un appendice est consacré à l'énumération de nombreux ouvrages de documentation sociale.

Une quarantaine d'exemplaires du compte rendu sont encore disponibles, au prix de 6 fr., au Musée industriel.